

mort, on songe que les personnes chéries que l'on ne verra plus seront cependant vivantes dans leur tombeau. On pleure mais on aime, mais on espère, on pleure et l'on revient plus courageux pour accorder à Dieu les sacrifices moins grands qu'il nous demandera.

Nous renonçons à peindre les cérémonies qui eurent lieu dans le cloître, et qui nous sont connues par le cérémonial de l'Institut. Car, ainsi que nous allons le voir, le prédicateur choisi pour le mardi expliqua et commenta les cérémonies de la vêtue du Carmel et en fit le thème de son instruction. Ce serait donc une répétition inutile, et qui du reste déparerait la belle interprétation qui en fut faite alors.

Mardi, le 16 courant, avait donc lieu la seconde fête du Carmel. Cette fois encore Monseigneur le Coadjuteur, toujours prêt à seconder les œuvres de bien, s'était rendu chez les Carmélites et présidait la cérémonie, qui commença comme le dimanche à 2½ heures P. M.

Un nombreux clergé était venu de nouveau entourer Sa Grandeur et être les témoins du touchant spectacle de cette nouvelle prise d'habit. C'était le tour de Demoiselles Hubert et Crevier. La chapelle était de nouveau remplie par une foule pieuse et recueillie.

Le Rév. Père Bournigal, O. M. I. avait été prié de porter la parole dans cette circonstance. Il cita le passage du livre des Rois où David reçoit les malédictions de Saméi qui le poursuit en lui lançant des pierres. Comparant Notre-Seigneur dans son Eglise à David persécuté, il fit voir que Notre Seigneur, au milieu des persécutions qu'il souffre par l'ingratitude de ses enfants, est en droit d'attendre au moins la sympathie que le serviteur de Saül accordait à David. On doit s'efforcer de réparer les outrages faits à Jésus-Christ par les mauvais chrétiens. Qui mieux que la Carmélite pourra s'acquitter de cet important devoir ? Après avoir ainsi démontré que la Carmélite se plaçait en victime réparatrice, il fit ces deux réflexions ; on s'instruit ici par ce que l'on voit et par ce que l'on ne voit pas. Les cérémonies de cette vêtue ont un langage bien éloquent, mais le sacrifice du cœur que l'on doit comprendre sans le voir l'est bien davantage.